

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Romans

Volume 17, numéro 2, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12521ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1994). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 17(2), 15–24.

ROMANS

Christine Brouillet PAS D'ORCHIDÉES POUR MISS ANDRÉA !

Illustré par Nathalie Gagnon
Éd. La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse,
1994, 96 pages.
9 ans et plus, 7,95 \$



Andréa-Maria, que nous avons connue dans *Mystères de Chine*, nous revient avec ses amis et sa manie de dénicher de complexes histoires à démêler. Cette fois-ci, elle voudra aider un botaniste orchidophile qui semble avoir bien des problèmes avec un mystérieux rival, le Balaféré.

Ce nouveau roman de Christine Brouillet est décevant. Oui, on y retrouve de bons revirements et quelques surprises efficaces. Mais comme l'intrigue est tirée par les cheveux ! Le contexte mis en scène pour tenter de nous convaincre que le commun des mortels peut devenir détective amateur en se baladant dans son quartier est beaucoup trop abracadabrants ! Deux vols qualifiés et une tentative de meurtre en dix-sept pages, est-ce bien plausible ? Le scénario semble d'ailleurs très à l'étroit dans ces quatre-vingt-dix pages qu'impose la collection. Toute la narration y est précipitée, donnant à l'ensemble un goût de bouillon de poulet trop concentré. Le dénouement de la prise d'otage finale en est un bon exemple !

Les personnages satellites de Mikis, le jeune Grec un peu «bum» et sa copine leucémique, sont pour leur part rafraîchissants. En revanche, les illustrations à la «Fido Dido» de Nathalie Gagnon m'apparaissent bien loin du standard de qualité auquel La Courte Échelle nous avait habitués. Dommage.

Pierre-Greg Luneau
Enseignant au primaire

Joël Champetier LE SECRET DES SYLVANEUX

Éd. Paulines, coll. Jeunesse-Pop,
1994, 163 pages.
[12 ans et plus], 7,95 \$

Ce livre fait suite au *Voyage de la Sylvanelle*, au sens où il s'agit de la deuxième moitié d'un roman trop long pour être publié en un seul volume. Le roman est en fait la suite de *La requête de Barrad / La prisonnière de Barrad*.

Alors que, dans *Le Voyage*, l'action prenait pas mal de temps à démarrer, ici le rythme est enlevé dès le début. Les péripéties gardent l'attention, les idées sont originales, les personnages sont bien campés, réalistes, et là conclusion, comme dans *Barrad*, surprend. Tout cela en fait un très bon livre – malgré quelques (rares) accrocs de narration, qui laissent croire qu'il a été écrit juste un peu trop vite.

En revanche, le roman ne reproduit pas la prouesse de *Barrad*, qui pouvait se lire avec un égal bonheur par tous les âges, de 8 à 88 ans. Il y a ici une certaine amertume, une part de cynisme qui orientent le livre davantage vers un public plus âgé. Je ne m'en plains pas : la révélation du secret éponyme – la façon dont les sylvaneux, une race qui rappelle les elfes de Tolkien, traitent les humains qui les servent – est bienvenue en ces temps de «purification ethnique», et peut être vue à la fois comme un commentaire acide sur les clichés du fantastique épique et comme une réflexion sur les inégalités sociales.

Une histoire qui n'a rien de bonbon, mais qui ne cherche pas à faire la morale. Un livre sur lequel plane l'ombre du grand écrivain américain Jack Vance. Moins mémorable que *Barrad*, mais sans doute plus profond.

Yves Meynard
Informaticien

Marie-Andrée Clermont en collaboration avec un groupe d'élèves de l'école Antoine-Brossard LE SILENCE DES MAUX

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1993, 176 pages.
12 ans et plus, 9,95 \$



Voici un livre que tous devraient lire. *Le silence des maux* est écrit avec une intelligence du cœur telle que les protagonistes sont des témoins vivants de nos difficultés plutôt que de simples personnages. Émouvant ce Mikaël, tellement détestable au début. La petite frappe parfaite, déplaisant de naissance, que la découverte graduelle, par le lecteur, de son drame personnel rend transparent.



Attachante, cette Anca séparée de sa sœur prisonnière de tracasseries administratives en Roumanie, leur pays d'origine. Anca et Mikaël ont dix-sept ans. Chacun vit de son côté une situation impossible de laquelle ils apprennent à tirer parti. Alors ils grandissent et vivent leur pénible destin d'une manière conséquente.

À douze ans, on peut lire avec profit *Le silence des maux* et aussi à vingt, trente, quarante, cinquante ans. Nous sommes tous concernés par les propos de ce livre qui nous oblige à faire face, avec tact, à des réalités dures et salutaires.

Dans trop de romans, et non seulement ceux qui s'adressent aux jeunes, l'ego de l'auteur altère la transparence du récit. Ici, point de construction savante, de bons mots, point de facéties littéraires mais une matière riche livrée sobrement.

Le silence des maux doit peut-être sa magie efficace à la trentaine de jeunes auteurs, élèves de M^{me} Thérèse Matta-Claudius. Ils mériteraient qu'on les nomme tous. C'est en collaboration avec ces élèves de l'école Antoine-Brossard que l'écrivaine Marie-Andrée Clermont signe l'ouvrage.

Le silence des maux dépoussière nos plus profondes attentes de la littérature et surtout de la vie.

Michel-Ernest Clément
Libraire

Denis Côté LE PARC AUX SORTILÈGES

Illustré par Stéphane Poulin
Éd. La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse,
1994, 96 pages.
9 ans et plus, 7,95 \$



D'abord, votre œil sera accroché par une tache orange brûlé éclatante. Vous vous approcherez et vous découvrirez un chef-d'œuvre : le visage gigantesque d'un clown démoniaque, dans un clair-obscur sanglant, dominant trois personnages que vous reconnaîtrez facilement si vous êtes un adepte des romans de Denis Côté : Maxime, Jo et Pouce, que l'on retrouve pour la cinquième fois. Vous voilà pris : on ne sort pas si facilement du *Parc aux sortilèges*... à moins d'en avoir terminé la dernière page !

Comment réagiront les trois amis en constatant qu'au sortir du palais des glaces la foire qu'ils visitaient n'est plus la même ? Les parents de Maxime ont disparu, les gens ont pris une allure bizarre,

voire agressive, et le parc même semble ne plus avoir de frontières et s'étend à perte de vue... Un cauchemar !

Avec brio, l'auteur use d'une logique implacable pour nous tramer une histoire cohérente. En exploitant l'aspect inquiétant des clowns et des phénomènes de foire, il parvient à nous entraîner dans son récit fantastique sans que l'on sente de parachutage, comme c'est souvent le cas.

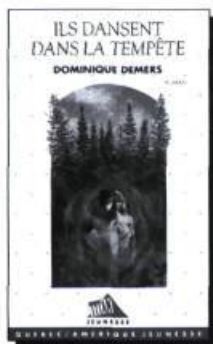
De plus, Denis Côté a pu recréer des ambiances et des sensations que j'avais adorées dans «les Prisonniers du zoo» et dans «le Voyage dans le temps» mais que je n'avais pas retrouvées par la suite. Toute la richesse des rapports affectifs entre ses héros, leur façon un peu timide de se dévoiler leurs faiblesses... Les émotions sont à nouveau au rendez-vous, à notre grand bonheur.

Pour ce qui est des illustrations, Stéphane Poulin s'est encore surpassé. Sa fabuleuse couverture lui fera certainement gagner des prix... et il l'aura amplement mérité. Bravo !

Pierre-Greg Luneau
Enseignant au primaire

Dominique Demers ILS DANSENT DANS LA TEMPÊTE

Éd. Québec/Amérique, coll. Titan jeunesse,
1994, 156 pages.
12 ans et plus, 7,95 \$



Une autre épreuve s'abat sur Marie-Lune ! Après avoir perdu sa mère et avoir choisi, même si cela la déchirait, de confier son enfant à l'adoption, elle reçoit une lettre d'Antoine, le père de son enfant, qui lui apprend son suicide. Elle qui depuis trois ans tentait

de recoller les morceaux craque et veut à tout prix retourner vers ces grands sapins qui l'ont toujours réconfortée. Il pleut entre Montréal et son lac, le voyage à bicyclette est pénible, les souvenirs l'assaillent. Faible et délirante, elle sera recueillie par les petites sœurs d'Assise nouvellement installées dans la forêt. Elle découvrira alors un univers de silence, de méditation et de joie. Grâce à Élisabeth, jeune novice, et à Jean, patient amoureux, Marie-Lune retrouvera son équilibre.

Dominique Demers aborde ici un thème peu exploité en littérature de jeunesse : l'engagement religieux et le bonheur qu'il procure. Elle décrit la vie quotidienne d'une communauté et l'incompréhension de

Marie-Lune face au choix d'Élisabeth et à l'amour qu'elle porte à Dieu. Truffé de retours en arrière et de passages émouvants, ce roman captivera tant le lecteur qu'il ne se surprendra peut-être pas que Marie-Lune se rétablisse aussi vite du suicide d'un être aimé. Moi, je l'ai trouvée prodigieuse : quinze jours pour cicatriser presque complètement cette blessure, il faut le faire... ou ne pas avoir vécu ce drame. Je comprends cependant que le suicide n'était pas le propos du livre.

Comme le précédent, ce troisième livre de la série comporte un côté didactique bien intégré à l'intrigue.

Marie-Lune a souffert, elle s'est battue. Comme nous le laisse entrevoir l'épilogue, elle est maintenant heureuse. Voudra-t-elle encore raconter son histoire ?

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Pierre Desrochers XAVIER ET SES PÈRES

Illustré par Jocelyne Bouchard
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
1994, 144 pages.
8-11 ans, 7,95 \$



Quel est le rôle du père au sein du noyau familial ? Question actuellement très en vogue tant chez les psychologues, sociologues et autres. Pierre Desrochers, dans son premier roman jeunesse, explore lui aussi cette problématique en mettant en scène deux jeunes garçons qui s'interrogent sur le père.

Par un bond en arrière de quatre ans, Étienne, maintenant âgé de dix ans, nous raconte les événements qui l'ont amené à croire pendant longtemps que Xavier, son meilleur ami, lui avait enlevé son père. Xavier, né sans père comme le petit Jésus, en voulait désespérément un : son professeur Paul ou encore celui d'Étienne, ne serait-ce qu'une fois de temps en temps. Mais dans le fond, à part chialer, à quoi peut bien servir un père puisque ce sont les mères qui font les enfants ? Au fil de l'histoire, le lecteur voit Étienne découvrir et comprendre peu à peu le rôle du père. En réaction au questionnement de Xavier, cet ami courageux et enfant violenté qu'on lui défend pourtant de côtoyer, mais qu'il retrouve toujours sur son chemin, Étienne met en doute les certitudes de sa vie face à son père. Heureusement, le lutin Pasdeculotte est là pour le réconforter dans sa grande «Inquiétude».

Ce récit laisse une impression forte et émouvante sur le lecteur parce qu'il explore en profondeur, du point de vue de l'enfant, la relation avec le père et exacerbe la souffrance causée par l'absence paternelle, absence totale pour l'un et disparition soudaine pour l'autre. Cette histoire fait vibrer en nous des cordes sensibles toujours empreintes d'une certaine tristesse. Sortez vos mouchoirs, les âmes sensibles... Un roman à lire pour la profondeur et la beauté du texte.

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire

Ken Dolphin LA PETITE NOUVELLE

Illustré par Maurice Dunberry
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
1994, 96 pages.
8-11 ans, 7,95 \$



Dans ce gentil récit à saveur fantastique, Ken Dolphin trace une esquisse de la vie des enfants en 1888. Une jeune revenante, qui, tous les quatre ans, vient hanter la classe de cinquième année, nous raconte ainsi sa vie à cette époque. Dans un premier temps, le narrateur,

un ancien enseignant, nous entraîne dans cette histoire insolite, en nous relatant sa première rencontre avec Éva, cette nouvelle élève pour le moins mystérieuse. Le ton du narrateur est celui de la confiance et la cadence du récit est lente. Le sentiment d'étrangeté est sournoisement créé par la répétition du même événement tous les quatre ans. Mais si, en tant que lecteur, on sent graduellement monter une tension, c'est pour aussitôt la voir tomber lors de la rencontre avec Éva.

Dans un second temps, Éva assure alors la narration et nous raconte comment était la vie à son époque, comment elle est morte et, finalement, pourquoi elle revient tous les quatre ans.

L'idée de ce roman est intéressante mais il y manque peut-être un peu de piquant... La revenante Éva, loin d'être effrayante, est finalement bien attachante. Quant au personnage de Jacques, il manque de crédibilité. Si la curiosité de cet enseignant est piquée, elle ne l'est cependant pas suffisamment pour l'amener à initier vraiment une recherche sur ces apparitions étonnantes.

On voit le didactisme s'immiscer dans ce roman. Apprendre à travers des récits littéraires peut être très agréable et intéres-

sant sauf lorsque l'on sent, comme lecteur, qu'on nous force la main... Par exemple, l'historique de l'année bissextile nous est clairement expliqué et certains détours ou détails sur la vie d'Éva ne font pas vraiment avancer l'histoire. Par la façon dont sont traitées ces différentes informations, le lecteur sent fortement qu'on veut lui enseigner ce qu'était la vie d'autrefois. D'ailleurs, ce roman serait un enrichissement adéquat au programme de sciences humaines du deuxième cycle du primaire où l'on étudie justement la vie de nos ancêtres...

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire

Jasmine Dubé
FAIS UN VŒU, NAZAIRE !

Illustré par Sylvie Daigle
Éd. La Courte Échelle, coll. Premier Roman,
1994, 64 pages.
7 ans et plus, 7,95 \$



En littérature de jeunesse, on nous présente souvent des héros qui se plaignent de leur petite sœur ou frère, on rencontre quelquefois des personnages secondaires qui les envient, mais rarement un héros qui en souhaite un(e). *Fais un vœu, Nazaire !* nous fait plonger dans les remous de la solitude d'un enfant unique. Son vœu le plus cher : un bébé, un beau petit frère qui l'adorerait.

Dans ce premier roman à La Courte Échelle, Jasmine Dubé a écrit un récit plein de tendresse et de poésie. Elle joue avec les mots et les expressions idiomatiques pour créer un langage original qui surprend agréablement l'imaginaire des enfants de cet âge. Au fil de la lecture, des images d'une grande douceur émergent peu à peu et le lecteur accède ainsi plus facilement à l'émotivité à fleur de peau du protagoniste. L'auteure s'inspire parfois de moments simples de la vie quotidienne, comme un pipi au lit, et nous les présente à travers le regard et la sensibilité d'un petit garçon de sept ans. Mais elle a aussi recours à des instants plus dramatiques comme un début de grossesse interrompue... «Ce jour-là, je me rappelle, on a pleuré tous les trois dans nos six bras. [...] On pleurait parce qu'un bébé gros comme un petit pois s'était décroché du ventre de maman.» Et Nazaire se questionne sur l'endroit où maman a bien pu perdre ce bébé... en regardant le ciel.

Les tout-petits comme les plus grands prendront un grand plaisir à lire ou à se faire lire ce roman qui sait si bien parler de solitude, de tristesse, d'amour et des liens familiaux.

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire

Christiane Duchesne
LES PÉRIPIÉTIES DE P. LE PROPHÈTE

Éd. Québec/Amérique, coll. Gulliver jeunesse,
1994, 160 pages.
10 ans et plus, 7,95 \$



L'écriture est magnifique, l'inspiration est multiple, et ce qui est ici publié comme roman a d'abord été écrit en vue d'une diffusion radiophonique en cinq épisodes, à l'occasion du Rendez-vous international de théâtre jeune public du 23 au 27 mai 1994.

Christiane Duchesne s'amuse manifestement ici à faire voyager le lecteur à travers toutes les époques, depuis le Moyen-Âge, ses châteaux et ses chevaliers jusqu'à l'époque contemporaine où l'ordinateur et le sac à dos sont les compagnons ordinaires des jeunes et des moins jeunes. L'aventure de P. le prophète tient de la littérature chevaleresque et du roman d'espionnage et il se déroule dans un paysage où les châteaux surgissent dans des contrées aux géographies étranges. C'est un roman, mais aussi un conte où se croisent allègrement les époques, les espaces et les épreuves; c'est une histoire comme celles des jeux électroniques où les héros franchissent couloirs, portes et murs, distances terrestres et marines à bord d'engins étranges qui tiennent autant du balai de la sorcière que de la fusée interplanétaire.

Prokov, l'empereur des Terres et de la moitié des Mers, a donné ordre à Jonas, général et chef de toutes les cavaleries, de lui ramener un prophète qui l'aiderait à retrouver Marie-Ursula, sa bonne en chef, qui est disparue. En fait, Marie-Ursula s'est enfuie, n'en pouvant plus de boire chaque jour le thé avec l'empereur, et elle tente de s'y retrouver dans les couloirs souterrains du château avec une lampe de poche et son ordinateur portable. Elle veut retrouver les écuries du château, y choisir un cheval et s'enfuir pour réaliser son rêve qui est de devenir espionne. Il s'agit donc de la retrouver et, pour ce faire, de déjouer la machiavélique Arthuse, impératrice des Airs et de l'autre moitié des Mers et ennemie jurée de Prokov.

C'est plein d'humour, d'action et d'allusions qui amuseront les amateurs de clés qui ne manqueront pas de chercher tout ce qui se cache sous et derrière les noms des personnages; les styles et les genres s'y bousculent, ainsi que les références littéraires – entre autres à Alice du fameux Pays des Merveilles.

Les Péripiéties de P. le prophète est un roman qui tient à la fois du fantastique, de l'aventure, de l'histoire d'amour, du chevaleresque, du Nintendo. L'écriture en est superbe, et l'histoire est menée rondement avec humour, poésie et rythme.

Hélène Beauchamp
Enseignante

Département de théâtre de l'UQAM

Bertrand Gauthier
LE CENT POUR CENT D'ANI CROCHE

Éd. La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse,
1994, 96 pages.
9 ans et plus, 7,95 \$



Fondateur des Éditions de La Courte Échelle, Bertrand Gauthier récidive avec une nouvelle histoire d'Ani Croche. Cette fois-ci, Ani effectue sa rentrée scolaire, sa dernière année avant de passer au secondaire où, enfin, on la prendra au sérieux.

La rentrée scolaire d'Ani Croche n'est pas des plus réjouissantes. D'abord, son amie Myriam n'est pas dans sa classe. Par malheur, elle se retrouve avec son ennemi juré, nul autre que Mario Brutal surnommé Brutannosaure. Finalement, il y a deux petits nouveaux : son professeur Romain Lelièvre-Latortue et Vincent-Émile Millard. Décidément, l'année qui commence ne sera pas une sinécure.

Le cent pour cent d'Ani Croche n'est nul autre que le nouveau de la classe de sixième année, Vincent-Émile Millard. Celui-là même qui ose dire devant toute la classe qu'il aimerait qu'Ani Croche devienne son amie et souhaite des notes le plus près de cent pour cent à tous. Dès lors, Mario Brutal et sa clique ne ménageront pas leurs efforts et leurs paroles pour ridiculiser le nouveau venu et se payer la tête d'Ani Croche.

L'auteur présente un tableau drôle et convainquant d'une classe de sixième année. La franchise de ses élèves a de quoi en laisser plus d'un perplexes, à commencer par le professeur qui aura vite compris qu'il a affaire à une bande de tyrans. D'ailleurs, le succès de ce roman réside dans la richesse de ses personnages qui, il va sans dire, ont

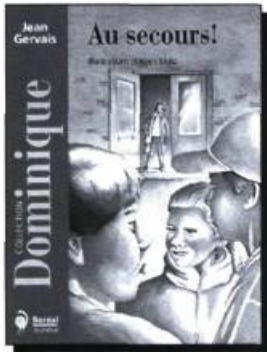
du caractère. Le rythme est soutenu admirablement par les dialogues virulents propres à la jeunesse d'aujourd'hui.

Encore une fois, Bertrand Gauthier vise juste car son roman captive et amuse. Les adeptes d'Ani Croche seront sans doute ravis de suivre leur héroïne et de constater qu'elle est toujours fidèle à elle-même.

Johanne Roy
Agente d'information

Jean Gervais AU SECOURS !

Illustré par Alain Malo
Éd. du Boréal, coll. Boréal Jeunesse,
1994, 48 pages.
[8-11 ans], 7,95 \$



Comme tous les livres de la série «Dominique», *Au secours !* se veut l'illustration d'une situation problématique que peut rencontrer un jeune du primaire. Après avoir abordé des sujets tels que la démotivation

scolaire, la famille reconstituée ou l'intégration d'un élève handicapé, voici que Jean Gervais nous présente Francis, un jeune faiblard n'ayant rien pour lui, qui est rejeté par ses pairs et qui subit passivement les harcèlements physiques et psychologiques de Simon, un petit dur plutôt fort de sa position de leader au sein du groupe.

Malgré des illustrations judicieusement choisies mais très moyennes, le livre de M. Gervais trace un portrait complet de ce que peut vivre toute personne dans une telle situation. Bien sûr, il nous expose la détresse de Francis, qui va jusqu'aux pensées suicidaires ! Mais de plus, et c'est là une des forces du livre, il nous fait prendre conscience, à coups de culpabilité somme toute bien placée, de la part de responsabilité qui revient à la majorité silencieuse, celle qui est au courant des attaques incessantes sur la victime, qui y contribue même parfois, mais qui n'ose rien dire, de peur de se voir rejetée ou de recevoir les représailles à son tour.

Bien que le style soit un peu mélo (c'est difficilement évitable) et que la solution finale s'avère excessive (la fuite et le transfert d'école), ce texte pourra très certainement servir d'amorce intéressante pour une discussion ou un débat en classe sur le pouvoir et la violence.

Pierre-Greg Luneau
Enseignant au primaire

Madeleine Huberdeau L'ÎLE AUX SOTTISES

Illustré par Suzanne Langlois
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,
1994, 144 pages.
[Pour les 9-12 ans], 7,95 \$



Guillaume est invité à *La Pleureuse*, l'auberge tenue par les parents de son ami Thomas, sur l'île aux Sottises, en plein cœur du Saint-Laurent. En compagnie d'Édith, la cousine de Thomas, les deux garçons vont être témoins d'événements bizarres, frôlant le surnaturel. Qui s'introduit

clandestinement dans la maison hantée du bout de l'île ? Est-ce Hector Bigaouette, le violoneux que le diable a emporté autrefois, à en croire la légende ? Ou des kidnappeurs d'enfants qui profiteraient de la croyance populaire ?

Les jeunes détectives ont émis deux ou trois hypothèses qui auraient pu être intéressantes si l'auteur avait respecté un minimum de cohérence. Seulement voilà, l'intrigue est cousue de fil blanc, et le «gars des vues» n'a pas été à même de raffiner son travail. Le style est peu coulant, les dialogues sont forcés, certaines illustrations ne sont pas conformes au texte...

Il y a bien quelques petites trouvailles : les légendes sont bien intégrées; le personnage de Laurent, le petit frère édenté, est suave de fraîcheur; l'arrivée du grand frère de Guillaume ravive un peu le rythme du récit; et l'épisode où les jeunes se prennent pour James Bond et veulent retenir un canot à moteur est sympathique de naïveté. Toutefois, Mme Huberdeau aurait eu avantage à saupoudrer un peu plus de réalisme à ses intrigues pour que son histoire soit crédible.

Un petit roman d'aventures qui ne fera pas de grands remous.

Pierre-Greg Luneau
Enseignant au primaire

Susanne Julien C'EST PERMIS DE RÊVER

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock,
1994, 170 pages.
13 ans et plus, 8,95 \$

Susanne Julien est bien connue des jeunes lecteurs, les adolescents surtout, puisqu'elle a déjà écrit plus d'une douzaine de romans pour eux. Ce récit se déroulant dans le faubourg St-Rock (comme tous les autres de la même collection) se veut la suite de *La vie au Max* (1993). On peut apprécier pleinement l'intrigue sans avoir lu le roman précédent. Même que cette suite s'avère meilleure que



le premier roman, qui avait l'inconvénient de grossir toutes les situations au point de les rendre à peine crédibles. Ce qui n'est pas le cas de *C'est permis de rêver*.

Les différents procédés de narration utilisés servent bien le roman. À la première personne, Max confie

au lecteur les difficultés de sa vie. Cela donne l'occasion de pénétrer dans l'intimité du personnage principal. La narration se modifie par la suite pour appartenir à la troisième personne. L'alternance de ces types de narration permet au lecteur d'avoir une bonne connaissance des autres protagonistes, juste assez pour soutenir l'intérêt de leur personnage, alors que l'accent est mis sur Max. Le personnage de Benoît bénéficie lui aussi d'un traitement particulier à la première personne, mais à un degré beaucoup moindre que pour Max.

L'intrigue principale est assez palpitante : un adolescent doit soutenir le rôle de chef de famille en s'occupant de sa jeune sœur puisque son père, en cure de désintoxication, est absent la plupart du temps. Et quand il est là, c'est pour battre ses enfants et voler l'argent du loyer, parcimonieusement économisé par son fils.

Un seul fait un peu invraisemblable agace : lorsque le père de Max meurt dans un accident d'auto (qu'il a volée) après avoir échoué son hold-up dans un dépanneur et presque tué le propriétaire, Max ne s'émeut pas outre mesure, surtout quand il apprend la cause du décès de son père. Son père : un meurtrier ! Il semble que le personnage de Max ne soit pas assez approfondi, ou bien que la mort de son père le laisse réellement indifférent. Le peu d'émotion attribué à Max laisse le lecteur pantois : ce garçon est habituellement si sensible ! Max souhaitait-il vraiment la mort de son père ?

L'action se bouscule tout autant dans l'intrigue secondaire. Le père de Benoît (propriétaire du dépanneur) a été attaqué par nul autre que le père de Max ! En prenant désormais soin de son père demeuré paralysé à la suite de l'attaque, et non plus l'inverse, Benoît trouvera la liberté. De son côté, Max sera délivré définitivement du boulet paternel, mais pour trouver un autre enfer : celui des familles d'accueil...

Voilà un roman qui dépeint l'immense désir de liberté étreignant deux adolescents à l'aube de leur vie d'adulte. De plus, *C'est permis de rêver* met habilement en lumière les difficiles relations père et fils dans un monde où les fils d'aujourd'hui ne peuvent plus devenir les pères d'hier.

Édith Madore
Chercheuse en littérature de jeunesse

Vincent Lauzon SONATE POUR UN ANGE

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock,
1994, 192 pages.
13 ans et plus, 8,95 \$



Vincent Lauzon fait partie du trio d'auteurs qui depuis 1991 ont écrit des romans se déroulant dans le même quartier, dans la même polyvalente. C'est le musicien philosophe du trio de la collection «Faubourg St-Rock», et ses titres commencent donc par : *Symphonie...*,

Concerto... et *Sonate...* Les trois nous emmènent dans la vie parfois tumultueuse et tourmentée des membres du groupe rock «Push-Poussez» (deux mots qu'on peut lire sur toutes les portes des grands magasins).

On a bien traduit quelques-unes des digressions en anglais mais aucun des titres de chapitres, qui sont en italien – oui, oui, en italien, puisqu'il s'agit de notations de musique. En plus du multiculturalisme, M. Lauzon a fait dans les questions de morale, d'éthique et de... religion (n'en déplaise à d'autres, *Concerto en noir et blanc*, en 1992, traitait de racisme mais aussi de foi, et ce, bien avant *Ils dansent dans la tempête* de M^{me} Demers). Lauzon privilégie les sujets polémiques, délicats ou sujets à controverse. À preuve, *Sonate pour un ange* nous convie dans le monde de la maladie mentale, de l'agoraphobie plus précisément. C'est, d'après moi, son meilleur roman à ce jour. Malgré les quelques raccourcis du récit, on constate que la maturité et la profondeur gagnent du terrain sur l'écriture révoltée et délinquante à laquelle il nous avait habitués jusqu'ici. C'est un auteur à surveiller de près, et qui mérite le détour.

Blanche Ledoux
Lectrice-conseil

Guy Lavigne MOURIR SUR FOND BLANC

Éd. La Courte Échelle, coll. Roman +,
1994, 154 pages.
12 ans et plus, 7,95 \$

La littérature pour les jeunes abonde en romans consacrés aux problèmes des adolescents. Celui qui cherche à accepter son acné, le divorce de ses parents, sa sexualité ou les gens d'autres couleurs y trouve son miroir. Mais un ouvrage passionnant pour le lecteur en herbe ne s'intéresse pas nécessairement aux personnes de son âge. La jeunesse est absente des Bob Morane



et des toujours alléchantes aventures signées Jules Verne.

Lire pour apprendre à se mieux connaître, c'est bien. Mais simplement pour s'évader en explorant un autre univers que le sien vaut aussi la peine. Quand ils ne se sentent pas de trop, les jeunes apprécient

la compagnie des adultes qu'ils regardent vivre avec autant sinon plus d'intérêt que ne leur en prend le petit écran.

Georges Simenon a été un des mentors de ma jeunesse. À travers lui j'ai découvert le quotidien de l'humanité ordinaire aux prises avec ses énigmes. Si les romans de Guy Lavigne avaient existé il y a trente ans, je les aurais dévorés tout rond, les uns après les autres. Pour le plaisir de circuler dans des univers inaccessibles autrement que par cette littérature policière présentée avec une allégresse du style, un sens du rythme qui font tourner les pages sans qu'on voie le temps passer.

Je recommanderais volontiers *Mourir sur fond blanc* aux amateurs d'intrigues bien menées, et à ceux et celles qui ne sont pas encore convaincus que lire mérite le détour.

Michel-Ernest Clément
Libraire

Michel Lavoie DRÔLE D'HÉRITAGE !

Illustré par Caroline Merola
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
1994, 146 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$



Tout y est : un frère et une sœur qui se taquent, une surprise à préparer, un trésor à trouver, des bandits, des péripéties et une fin heureuse.

C'est le quinzième anniversaire de mariage des parents de Marie-Pierre et de Jean-François. Ces derniers veulent sou-

ligner l'événement. En fouillant dans les photos de famille, les jeunes découvrent une lettre de l'oncle Maxime, mort avant le mariage, qui leur apprend l'existence d'un cadeau caché quelque part dans Montréal. Pour le trouver, ils devront unir leurs forces, déchiffrer les énigmes de l'oncle et affronter des malfaiteurs. En bout de course, le trésor se révélera quelconque mais les liens entre le frère et la sœur se seront resserrés.

Oui, dans ce roman très mouvementé, tout y est : un vocabulaire riche (parfois redondant), des personnages débrouillards et des sentiments que l'auteur décrit dans les moindres détails (peut-être un peu trop). Hélas, il y a aussi des clichés comme «à l'aube de la vie» (p. 114) et des invraisemblances. Entre autres, comment l'auteur peut-il écrire en parlant de Jean-François né après la mort de l'oncle : «Du fond de sa mémoire, certaines paroles de son oncle lui reviennent à l'esprit, toutes pêle-mêle.» (p. 41) Comment le trésor a-t-il abouti près du cercueil de Maxime ?

Quant à elles, les illustrations au trait sont fort bien réussies et rendent bien l'atmosphère du livre.

Bref, à mon avis, voilà un texte qui n'est pas tout à fait au point.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Louise Leblanc SOPHIE EST EN DANGER

Illustré par Marie-Louise Guay
Éd. La Courte Échelle, coll. Premier Roman,
1994, 64 pages.
7 ans et plus, 7,95 \$



La violence est partout. Qui a vu le film *L'exterminateur* sans sourcilier ? La violence dans les films incite-t-elle les jeunes à adopter ce type de comportement ? Louise Leblanc y réfléchit dans ce dernier roman de la série des «Sophie». Notre héroïne est aux pri-

ses avec ce phénomène présenté sous différents aspects : dans les jouets et les jeux, dans les films et dans la vraie vie de tous les jours...

Au début du récit, le lecteur adhère entièrement à la cause de Sophie et ses frères : comme eux, ils sont brimés dans leur éducation. Les copains sont au courant de tout et ils peuvent regarder *L'exterminateur* à la télé. Il est intéressant de voir comment Sophie va réussir à regarder le film tant désiré et en même temps garder l'esprit critique face à ce qu'elle vit. La violence est attirante, sauf dans les cauchemars et quand on en devient la victime dans la cour de l'école ou au parc...

L'auteure allie humour et sérieux pour amener les jeunes à réfléchir sur des gestes a priori anodins, comme regarder un film... Par ce récit tout en rebondissements, décrivant une réalité conforme à celle des jeunes où les réactions et les dialogues des personnages ajoutent à leur authenticité, le

lecteur entreprend une réflexion sur son engouement pour la violence et les conséquences possibles que cela peut entraîner.

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire

Henriette Major LES SECRETS DE SOPHIE

Illustré par Michel Garneau
Éd. Héritage, coll. Pour lire,
1993, 124 pages.
8-12 ans, 5,95 \$



Secret, vous avez dit secret ? Pour citer l'héroïne dans *Sophie et les extra-terrestres*, «Quand quelqu'un te dit "c'est un secret", c'est que le bout de la langue lui démange pour en parler.» Et c'est exactement ce qu'elle fait dans ses nouvelles aventures.

Notre héroïne délaisse

un peu son côté loufoque où son imaginaire l'entraîne dans des histoires abracadabrantes. Cette fois-ci, elle explore l'univers plus concret des secrets. Sa conclusion : «Il y a bien des sortes de secrets. Il y a les petits secrets et les gros secrets. Il y a les beaux secrets, ceux qui font du bien, [...] et il y a les affreux secrets, ceux qui rendent mal à l'aise, [...]. Il y a les secrets des autres [...] et ses secrets à soi [...]. Il y a les secrets qui sont des mensonges [...]» Non seulement elle en parle, mais elle emmène le lecteur avec elle dans la découverte de ces différents types de secrets.

C'est un roman écrit dans un style proche de la langue parlée, avec les images et les tournures de phrases qui sont propres aux enfants. Sous cette apparence enfantine se cache une petite héroïne qui a un regard souvent profond et véridique sur son environnement. Les nombreux dialogues ponctués de réflexions intérieures succinctes accentuent la cadence, et le lecteur a toujours l'impression qu'il y a de l'action. L'humour et la sensibilité de l'écriture se côtoient allègrement. Les différentes situations abordées ne sont traitées que superficiellement ainsi, rien ne devient dramatique, pas même le cas où le petit frère de Sophie rencontre Alex le loup-garou qui a des poils partout, partout, même sous son pantalon... À remarquer, les illustrations très expressives de Garnotte soulignent encore davantage le ton humoristique du texte et contribuent à rendre encore plus vivant le personnage de Sophie.

Un autre bon livre d'Henriette Major, qui, parce qu'à la fois léger et un petit peu sérieux, pourrait très bien servir d'amorce à

une discussion sur des sujets un peu plus délicats où les secrets sont généralement maîtres et rois.

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire

Henriette Major SOPHIE ET L'APPRENTIE SORCIÈRE SOPHIE ET LES EXTRA-TERRESTRES LA SORCIÈRE ET LA PRINCESSE

Illustrés par Michel Garneau
Éd. Héritage, coll. Pour lire,
1993 (édition originale 1988), 124 pages.
8-12 ans, 5,95 \$ chacun

Question de cadrer avec le nouveau format de poche de la collection «Pour lire», les Éditions Héritage ont décidé de rééditer trois romans de la série des «Sophie». Seul le format a été changé. Sophie reste donc cette héroïne à l'imagination galopante qui prend souvent ses rêves pour des réalités. Les enfants l'adorent. Son langage, son imaginaire, son regard sur ce qui lui arrive, ses réflexions sur différents sujets, tout contribue à la rendre sympathique auprès de ses jeunes lecteurs et à les faire rire. Les aventures qu'elle vit sont toujours proches de leur quotidien, seule l'analyse des événements diffère. Par un mélange bien dosé d'images enfantines et de réflexions d'adultes (mis en mots d'enfants), l'auteure amène le lecteur à mieux comprendre ce qui se passe autour de lui et à voir une façon dont il pourrait verbaliser ses émotions au cours de certaines situations. En revanche, chaque problématique abordée l'est toujours de façon assez superficielle. Ce sont des récits qui se veulent humoristiques, divertissants et faciles à lire.

Dans *Sophie et l'apprentie sorcière*, l'action est lente, les réflexions et les descriptions sont nombreuses. La protagoniste nous confie, à sa façon, sa difficulté d'accepter le divorce de ses parents, de changer de quartier et donc d'ami(e)s, et son désir, comme beaucoup d'enfants le vivent également, de vouloir réunir ses parents. La solution qu'elle trouve : utiliser un philtre d'amour. Au cours de la recherche des ingrédients nécessaires à la préparation de sa recette, Sophie verra naître une belle amitié avec Antoine et mettra en relief la belle complicité entre elle et sa grand-mère.

L'action est plus rapide et les dialogues sont très nombreux dans *Sophie et les extra-terrestres*. Le thème de l'amitié est toujours présent mais l'auteure y ajoute une nouvelle coloration : elle explore les relations d'amitié



entre enfants du même sexe. Elle y touche aussi brièvement la relation père et fille. On retrouve ici notre héroïne à la colonie de vacances «Aventure». Après avoir été délaissée par son meilleur ami Antoine et obligée d'abandonner son rêve de galoper dans la prairie parce qu'elle est al-

lergique aux chevaux, Sophie se lance à la recherche d'extra-terrestres. Par l'avant-propos au tout début du livre, on comprend, au fil du récit, comment on peut prendre quelquefois nos rêves pour des réalités; un peu comme Don Quichotte qui interprétait la réalité selon celle des romans dont il s'était gavé antérieurement.

Et, finalement, le thème de la jalousie constitue l'essentiel du propos de *La sorcière et la princesse*, où Sophie fait face à une rivale : Chantal. Tout le monde aime Chantal, elle n'a que des qualités. Antoine n'a d'yeux que pour elle. Jusqu'où peut mener la jalousie ? Sophie posera des gestes assez audacieux, jusqu'à voler même, et elle le regrettera... Un récit plein de rebondissements et de surprises que les enfants apprécieront.

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire

Danielle Marcotte LE PETIT DOUILLET

Illustré par Stéphane Joris
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,
1994, 132 pages.
[8 à 10 ans], 7,95 \$



Où sont passés les personnages de nos contes de fées ? On sait que la plupart se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. Certains ont suivi les traces de leurs parents. C'est le cas de Petit Douillet, fils du Petit Poucet. Douillet est un enfant lunatique, paresseux et pas très brave. En

fait, il ne veut pas grandir. Mais son père a décidé d'en faire «un homme». Il entraîne son fils dans la forêt, où ogres, sorcières et méchants loups se préparent pour

l'ouverture de la chasse aux enfants. Petit Douillet a flairé le piège : son père va sûrement l'abandonner dans la forêt. Suivant l'exemple de son père, il sème des petits cailloux blancs sur son chemin. Papa Poucet ne se laisse pas bernier et ramasse tous les cailloux. Fiston devra donc se débrouiller pour ne pas mourir de faim, de peur et pour retrouver son chemin.

Déjà vu ? Attendez, vous trouverez aussi des allusions aux autres contes de fées de notre enfance : la fille de la *Belle au Bois dormant*, le loup du *Petit Chaperon rouge*, la chaumière des *Sept Nains*... En plus, ce petit roman nous fait un brin de morale : voilà ce qui arrive aux petits enfants qui ne font jamais d'effort. Même la fin est une version moderne de « Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants ».

Ce petit roman-pastiche mérite d'être lu et apprécié. Avec humour et malice, l'auteure fait renaître d'anciens contes de fées et nous présente un roman plein de fraîcheur. Petit Douillet et Cybèle au Bois dormant, malgré leurs origines fabuleuses, sont très près des jeunes lecteurs. L'auteure a parsemé son roman de descriptions hautes en couleur. Sa description de la sorcière Soupe-au-Lait peut inspirer nos jeunes costumiers. Celle de la sordide cabane de la sorcière fait plus d'une page. Ces superbes descriptions nous en mettent plein la vue... Beaucoup plus que les illustrations. Celles-ci, bien qu'amusantes, sont des esquisses très stylisées des personnages et des situations. Si le contraire est vrai, mille mots valent bien une image.

Mireille Villeneuve
Animatrice en lecture

Nando Michaud LE DEUX DE PIQUE MET LE PAQUET

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1994, 176 pages.
11 ans et plus, 8,95 \$



Au départ, l'auteur insiste en trois bas de page successifs pour qu'on lise *Drame de cœur pour un 2 de pique* dont *Le deux de pique met le paquet* semble être la suite. L'effet de coït interrompu causé par les insertions publicitaires me titille inmanquablement les nerfs.

Passons.

Après deux premiers chapitres vite oubliés par la suite, Patrick, le narrateur, treize ans, nous entraîne dans une captivante cascade de péripéties. Semée d'embûches, la descente en canot de la sauvage rivière Maskawatec confronte le lecteur à

des obstacles en progression géométrique. Pas de tout repos, cette randonnée familiale qui réunit les parents du narrateur et ceux d'Émilie, sa copine.

La succession des pièges de plus en plus dangereux et l'attitude du jeune héros devant ces menaces de mort forment un rite initiatique moderne. Faisant face aux éléments, aux bêtes sauvages, à des monstres humains, Patrick découvre la solidarité dans la solitude.

Même si l'auteur a la manie de désamorcer les temps forts par des pirouettes humoristiques, on peut parler d'une intelligente leçon de débrouillardise et de sang-froid racontée avec un pragmatisme et une allégresse du verbe qui ravira les amateurs de jeux de mots. La plume de Nando Michaud sent le sapin plongé dans l'écume. Le livre invite à l'action, il nous y entraîne vigoureusement.

Idéal pour le lecteur et la lectrice urbains n'ayant pas les moyens d'un week-end en pleine nature. Quelque chose me dit que lire d'abord *Drame de cœur pour un 2 de pique* n'est pas une mauvaise idée. Ah, la pub !

Michel-Ernest Clément
Libraire

Lucie Papineau CHAMINET CHAMINOUILLE

Illustré par Marisol Sarrazin
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,
1994, 96 pages.
[8 à 10 ans], 7,95 \$



Les parents d'Éliane viennent de divorcer. Mère et fille quittent leur petit village et déménagent à Montréal, « sale ville de divorcés ». C'est l'automne et tout est tellement gris qu'Éliane craint que les feuilles ne poussent jamais plus, « dans cette sale ville de... ». Bref, ce n'est pas la joie. Heureusement qu'il y a Chaminet, « petit chaton entièrement noir et exagérément doux », cadeau de sa tante Juju.

À la suite d'une mauvaise plaisanterie de sa mère et de sa tante, Éliane décide de s'enfuir de « cette sale ville... ». Auparavant, elle doit récupérer son chat, enfermé dans la cave pour avoir déchiré les rideaux de dentelle. La petite fille a très peur de cette cave noire. N'écouter que son amour pour Chaminet, elle descend dans ce trou qu'elle imagine plein d'horreurs et de dangers.

L'intrigue semble un peu mince, mais le langage de la petite Éliane racontant son aventure est divertissant et plein d'émo-

tions. L'auteure emploie beaucoup de superlatifs pour illustrer les émotions de la fillette. Elle utilise aussi plusieurs répétitions pour marquer ses préférences et ses répu- gnances.

J'ai aimé les caramels mous qui donnent du courage.

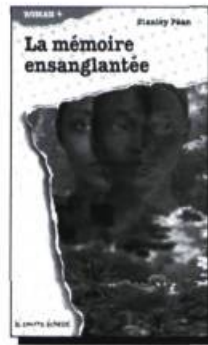
Éliane en a apporté trois, lors de sa « périlleuse » expédition. Lorsqu'elle se sent moins brave, elle en met un dans sa bouche. En fondant, les caramels lui rappellent son chat, son père et lui font oublier son horrible aventure. Le troisième caramel l'emporte dans un rêve étrange. Ce passage de la réalité à la fiction est peut-être ambigu pour de jeunes lecteurs. Treize pages plus loin, la fillette est réveillée par sa mère. À quelques pas d'elle, son chat dort, blotti contre la fournaise.

Un petit roman tout fondant et plein de saveur, comme un caramel mou.

Mireille Villeneuve
Animatrice en lecture

Stanley Péan LA MÉMOIRE ENSANGLANTÉE

Éd. La Courte Échelle, coll. Roman +,
1994, 160 pages.
[12 ans et plus], 7,95 \$



On envoie la jeune Leila veiller sur Grannie Irma, une lointaine parente, pendant deux semaines. Leila découvre qu'elle ressemble étrangement à Nina, la défunte fille de Grannie Irma. Bientôt, elle se met à avoir des visions qui semblent appartenir à la vie de Nina. Comme si l'esprit de cette dernière voulait prendre sa place...

Après un premier roman à La Courte Échelle faisant preuve d'indéniables qualités, mais qui m'avait déçu par certains points, Stanley Péan nous offre un deuxième livre qui, lui, me paraît pleinement réussi. Peut-être est-ce parce qu'il s'agit d'une histoire plus intimiste, plus concentrée; quoi qu'il en soit, le roman est bien ajusté à la longueur du livre, la narration est d'un niveau de langue relevé mais pas à l'excès, et surtout le quotidien et le fantastique jouent de concert, plutôt que de se gêner mutuellement.

Car, comme dans *L'Emprise de la nuit*, Péan ne se borne pas à raconter une histoire à faire peur; il traite également de questions sociales qui, au fond, sont infiniment plus horribles, parce que bien réelles. Ici, c'est la situation en Haïti, plus particulièrement le règne de terreur des tontons-macoutes. On pourrait craindre une exposition un peu didactique, mais Péan intègre tout cela

à son histoire avec élégance, par l'intermédiaire des visions relevant de la vie de Nina. L'auteur a réussi le pari d'écrire un livre qu'on peut lire simplement comme une bonne histoire d'horreur, mais qui évoque aussi, avec beaucoup d'efficacité, le destin douloureux du peuple haïtien. Recommandé.

Yves Meynard
Informaticien

Kit Pearson

AU CLAIR DE L'AMOUR

Traduit par Marie-Andrée Clermont
Éd. Pierre Tisseyre, coll. des Deux solitudes, jeunesse,
1994, 312 pages.
13 ans et plus, 9,95 \$



1943. À Gairloch (Ontario), on entend presque l'écho des bombardements qui sévissent dans les vieux pays. C'est le cas de la jeune Britannique Norah qui séjourne en tant qu'invitée de guerre chez une famille ontarienne. Mais avant d'être un récit sur la Seconde

Guerre mondiale telle qu'elle fut vécue au Canada, *Au clair de l'amour* parle surtout de l'éveil des sentiments chez une jeune fille d'à peine treize ans. C'est aussi un vivant portrait de quelques personnages succulents qui évoluent dans un contexte typiquement canadien-anglais. Ainsi, à travers une foule de détails anodins, le jeune lecteur québécois francophone se plaira à se dépayser en quelque sorte dans sa propre cour. Mais malgré cette différence culturelle, le lecteur d'ici se reconnaîtra certainement dans le comportement de la jeune adolescente, qui, pour la toute première fois, frémira à la pensée d'un garçon : autre preuve que l'amour est un sentiment universel. Les histoires d'amour et de guerre sont usées et pleines de clichés ? Eh bien soit ! *Au clair de l'amour* m'a plu grâce à la qualité de son histoire, à la crédibilité de ses personnages, en raison de la recherche heureuse et efficace du petit détail vrai, et surtout grâce à l'absence d'éléments de mauvais goût si fréquents dans les romans «d'amour» de ce genre. Comme roman d'été, après *La cousine des États* de Jean Lemieux, on ne peut demander mieux. Et même l'automne, il demeure un livre fort plaisant à lire, ne serait-ce que pour étirer encore quelque peu le souvenir de certains moments de la belle saison des fleurs et des baignades au chalet.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Francine Pelletier

LE CADAVRE DANS LA GLISSOIRE

Éd. Paulines, coll. Jeunesse-Pop,
1994, 144 pages.
10 ans et plus, 7,95 \$



Après une macabre découverte, Sylvianne voit ses certitudes se disperser dans la confusion. La crainte, le partage de l'amour de son père, le désir amoureux naissant, le mensonge et l'affirmation de soi s'entrecroquent bien malgré elle. Innocente et susceptible, Sylvianne !

Naïvement, elle voudrait maîtriser une situation qui de toute évidence est au-dessus de son entendement; il lui manque des données et l'expérience, ce qui rend son intuition boiteuse. Les risques qu'elle prend sont nombreux et, quand se défait enfin le grand nœud du mystère, il est trop tard pour fuir. Naturellement, Sylvianne sera sauvée, juste à temps.

Francine Pelletier a su semer tout au long de son récit des questions et des doutes quant aux motifs et à l'identité potentielle du meurtrier. Écrit honnêtement, sans artifice, ce roman intelligent manque toutefois de chaleur et de sensibilité. Ce qui me pousse à dire que l'auteure excelle davantage dans la S.F.

Blanche Ledoux
Lectrice-conseil

Jean Péronnet

PÈPÈRE GOGUEN L'HIVER

Illustré par l'auteur
Éd. d'Acadie
1993, 48 pages.
[À partir de 5 ans], 7,95 \$

Les derniers hivers très rigoureux ont sûrement inspiré cet auteur du Nouveau-Brunswick. Dans ce conte, hiver ne rime pas avec misère. Pépère Goguen et sa famille accueillent les premiers flocons avec joie. Les enfants mettent sur pied une petite entreprise de déneigement : les P. P.-P., Pelleteurs Passe-Partout. Le premier grand froid gèle les tuyaux. Le lendemain, tempête du siècle. Belle occasion pour les P. P.-P. de remplir leur tirelire. Pour les vacances, Pépère Goguen emmène les enfants faire du ski au mont Chic-Choc. Le brave pépère se perd dans le bois et bâtit un igloo pour se protéger d'une autre tempête.

Ce conte dépeint avec beaucoup de naïveté le charme et la rigueur de notre climat, les habitants de l'Amérique du Nord et leurs coutumes. Je comparerais ce récit à un petit conte haïtien. Sauf qu'ici, l'ours brun et la cabane à sucre remplacent le crocodile et la hutte.

Les images, colorées au crayon de bois, accompagnent bien le texte. Mille détails amuseront les observateurs. Un lièvre a revêtu sa blanche fourrure hivernale. Il s'amuse à sauter dans le blanc des pages.

On pourrait présenter ce livre aux petits allophones qui ne savent pas ce que l'hiver leur réserve... en prenant soin de préciser que les ours bruns ne courent pas les rues.

Mireille Villeneuve
Animatrice en lecture

Roger Poupart

UN ÉTÉ WESTERN

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1994, 264 pages.
12 ans et plus, 8,95 \$



Marc-André Racine travaille au Poulet frit Kentucky de LaSalle. Il sent constamment l'huile bouillante et la fameuse recette secrète du colonel. Mais cet été, ce sera très différent ! En fait, sa vie changera du tout au tout puisqu'il partira à l'aventure pour la première fois de sa

courte vie. Pour aller où ? Aux États-Unis, plus précisément au Kentucky ! Toutefois, un tel périple demande beaucoup d'organisation et celle-ci ne se déroulera pas sans heurts. Finalement, Marc-André prend sa décision et hop ! vivé l'aventure ! «Sky is the limit !» comme se plaît à dire son mystérieux copain Steve.

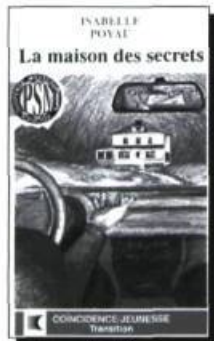
Dans ce roman, l'auteur nous propose littéralement un voyage à travers le nord-est des États-Unis. La première partie du livre nous fait vibrer jusqu'aux tripes puisqu'elle est parsemée de choix dont les résolutions s'avèreront palpitantes. La décision de fuir en douce, le départ au terminus d'autobus, le passage aux douanes de nos fugitifs, tout pour un suspense qui se respecte. De plus, les situations sont réalistes et concrètes. Cette œuvre ne traite pas de rêves et de fantasmes, mais plutôt d'actions et de réalisations que le lecteur vit au rythme des chapitres. L'auteur nous transporte, nous fait voyager ! C'est envoûtant de suivre Marc-André dans cette conquête qu'il raconte à la première personne. On se sent vraiment concerné. J'ai apprécié grandement la sincérité et l'audace de l'auteur qui traduit bien la réalité socioculturelle des Québécois. Les «merde !» et les «zut alors !», on finit par en revenir. Dans ce livre, les personnages se fâchent comme nous le ferions dans la réalité quotidienne. Je respecte ce refus de la censure. Bref, tous les thèmes sont présentés avec la plus grande franchise. Et quant à la mauvaise publicité

réservée à la chaîne américaine PFK, elle est sûrement hautement méritée !

Andrée Marcotte
Enseignante au secondaire

Isabelle Poyau LA MAISON DES SECRETS

Éd. Coïncidence/Jeunesse,
coll. PSM (policier, suspense, mystère),
1993, 96 pages.
10-15 ans, 6,95 \$



Les grandes demeures abandonnées depuis des années cachent toujours un mystère. Particulièrement celle-ci, isolée dans les bois de Saint-Fabien, héritage imprévu d'une jeune famille montréalaise. Laura, quatorze ans, l'aînée des deux filles, raconte ici comment

sa grand-mère l'introduit à la survie de l'esprit après la mort. Du fond de leur trépas, les fantômes réclament que justice soit faite. Ils se manifestent aussi longtemps que la vérité les concernant n'est pas rétablie.

En faisant revivre la grande maison dont on découvre graduellement qu'elle fut une auberge, la famille remonte de quelques crans la lignée des ancêtres jusqu'à Marie-Ange Petit, une obscure grand-tante.

À cause d'une troublante affaire de meurtre jamais élucidée, d'étranges rumeurs courent encore sur son compte. La perspicacité de Laura permettra de dissoudre le malaise et de rétablir la réputation de la défunte.

L'écriture transparente, la richesse du sujet exploré en profondeur mais sans lourdeur font de *La maison des secrets* une quête captivante. Cette maison renaît, redevient un cœur au milieu des bois avec vue sur le Saint-Laurent, là où il se marie, parfois avec fracas, avec la mer.

Voilà le moyen de s'offrir, en toute saison, une évasion fructueuse et enrichissante dans le royaume des peurs vaincues et des préjugés effacés par la curiosité active de la petite Laura. Les adultes aussi seront charmés.

Michel-Ernest Clément
Libraire

Sonia Sarfati LA COMÉDIENNE DISPARUE

Éd. La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse,
1994, 96 pages.
9 ans et plus, 7,95 \$

Pas étonnant que le dernier roman de Sonia Sarfati nous entraîne au Festival international des films de Cannes, car, tout comme Soazig, l'héroïne de son roman, l'auteure



est fascinée par les débuts du cinéma.

Soazig accompagne donc ses parents à Cannes. En compagnie de son amie bretonne Marie-Morgane et de Didi, la septuagénaire chargée de les distraire, elles partent à la découverte des environs, rencontrent les

stars de cinéma et s'amuse follement.

Cette année, le Festival de Cannes rend hommage à Claudine Duclos, comédienne décédée il y a trente ans. Elle se serait noyée, quoique l'on ait jamais retrouvé son corps. Où est la vérité ? Est-elle vraiment morte ?

De là toute l'intrigue de ce roman à saveur policière. Didi est une adepte de l'actrice et c'est ainsi que nos deux vacancières se retrouveront bien malgré elle sur les traces de Claudine Duclos.

L'auteur mène le récit avec brio et réussit à garder le secret jusqu'à la dernière page. Quoique les coïncidences peuvent parfois sembler un peu exagérées, on n'en continue pas moins d'y croire. On se laisse également prendre par l'émotion que dégagent certains personnages.

Ce cinquième roman de Sonia Sarfati publié à La Courte Échelle est captivant et divertissant. Une histoire qui devrait plaire aux jeunes amateurs de cinéma et à tous ceux qui aiment se faire du cinéma !

Johanne Roy
Agente d'information

Danielle Simard MOZARELLA

Illustré par l'auteure
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
1994, 136 pages.
8-11 ans, 7,95 \$



Non, il n'est question ni de pizza, ni de fromage mais plutôt de musique et de Mozart. En fait, le titre de ce roman est imputable à un lapsus fait par un personnage à la toute fin du récit. La musique et la personnalité de Mozart jouent non seulement le rôle de muse pour l'auteur,

mais également celui de trame de fond pour ne pas dire « sonore » au récit. Le lecteur est ainsi amené à faire plus ample connaissance avec ce grand musicien plutôt original et loufoque. Danielle Simard nous le présente avec la même optique que Milos Forman

dans son film *Amadeus* (1984), sauf qu'ici Mozart n'est pas un actant réel mais l'idole de plusieurs personnages.

Un quiproquo sur l'origine d'une sonate jouée par Émile, jeune pianiste prodige et protagoniste de ce roman, sera l'amorce d'une aventure rocambolesque. Tout le monde pense qu'Émile a composé cette musique alors qu'il l'a trouvée sur une disquette dans son nouveau synthétiseur, acheté d'occasion d'une dame Trazom (Mozart inversé).

Jusqu'où peut-on porter l'idolâtrie ? Idolâtrie pour un musicien par une secte d'illuminés qui n'hésitera pas à kidnapper cette prétendue réincarnation de Mozart, certes, mais aussi celle de parents face à leur progéniture dite géniale. L'auteure porte un regard drôle, parfois satirique sur ce thème et, en adoptant le point de vue du jeune prodige dans la narration, elle exprime en partie le malaise vécu par ces enfants exceptionnels face à leurs parents...

À lire pour le plaisir de découvrir un ancien musicien et sa musique, pour le récit d'aventures très bien mené et pour un certain regard sur le phénomène d'idole, amorce possible d'une réflexion sur la question.

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire

Jean-François Somain MOI, C'EST TURQUOISE !

Illustré par France Brassard
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
1994, 116 pages.
8 à 11 ans, 7,95 \$



L'auteur aborde ici encore un de ses sujets favoris : les chats. À l'instar des félins dont il adore la compagnie, cet auteur, rendu à son cinquième roman jeunesse, fait une entrée discrète dans le cercle des auteurs pour la jeunesse. Alors que *Parlez-moi d'un chat* (1992, roman publié

dans la même collection) nous présentait le chat Turbo de façon plus ou moins convaincante (une invraisemblable relation obsessionnelle entre un chat et sa jeune maîtresse), l'auteur reprend ici sensiblement la même idée, mais de façon beaucoup plus juste.

La superbe chatte Turquoise, aux yeux brillants des feux de cette pierre, n'est pas ce qu'il y a de plus modeste. Sa beauté incomparable et le simple plaisir de la caresser lui semblent le plus grand bonheur de la vie des humains. Elle nous décrit sa vie de tous les jours avec sa maîtresse, une mère de deux adolescentes que la chatte voudrait bien voir partir pour garder sa maîtresse à elle seule. Un amour exclusif, donc. Ses réflexions naïves font sourire. Toute

l'histoire est en fait prétexte à montrer la reconstitution d'une famille. La mère rencontre un homme (qui a un fils) qu'elle intègre progressivement à la vie familiale. La chatte est le témoin privilégié de leur vie. Mais elle prend également part à l'action à sa façon car elle est aussi une héroïne : elle retrouve la bague que Roxane croyait s'être fait voler. En somme, ce qui n'aurait pu être que le récit banal de la reconstitution d'une famille est rehaussé par le point de vue d'un chat. Et cette narratrice-chatte est bien sympathique à travers ses vantardises, qu'on perçoit à jour facilement. L'humour jaillit ainsi de ce discours à double sens. À mon humble avis, il s'agit du roman jeunesse le plus réussi que l'auteur ait écrit.

Edith Madore

Chercheuse en littérature de jeunesse

Jean-Louis Trudel

ALLER SIMPLE POUR SAGUENAL

Éd. Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1994, 144 pages. 13 ans et plus, 7,95 \$



Entre le Québec et la planète Nou-Québec, il existe de ces liens qui ne sont pas sans rappeler ceux qu'entretenait la Nouvelle-France avec la mère patrie européenne. Colonisé par des Québécois remplis d'espoir et d'ambition, ce territoire aux conditions climati-

ques et aux caractéristiques géographiques similaires à celles du Québec est propice à de multiples aventures enlevantes.

Et pourtant... J'expliquerai brièvement mes réserves, car elles ne m'ont pas empêché d'apprécier à un degré notable cette œuvre de science-fiction. D'abord, le roman est truffé de références à l'écologie : faisons attention, les néo-saumons vont disparaître de la planète si les vilains pollueurs poursuivent leurs activités nocives; et comme les néo-Québécois ne se nourrissent que de cette denrée... Ce n'est pas tant les références à l'exo-écologie (pour employer un terme plus exact) qui irritent, car les problèmes d'environnement constituent le noyau du roman (si J.-L. Trudel supprime ces références de l'œuvre, toute intrigue s'évanouit). Il n'en demeurerait pas moins une prose solide et belle comme la vie, mais enfin... gardons pour plus tard les fleurs. Non, ce qui agace, c'est le ton parfois trop jésuite, parfois aussi trop maîtresse-d'école-de-rang employé par l'auteur. Voulant s'assurer que le message passe, M. Trudel en met un peu plus que le client veut s'en faire mettre dans l'oreille droite. L'autre objet d'irritation présent dans le roman a pour

nom la psychologie des personnages (surtout celle des vilains). Toute en deux dimensions, elle semble aussi solide qu'une statue en carton fraîchement sortie du fleuve l'automne. Prenons comme exemple le louché ministre adjoint Campeau : il rappelle une imitation de quelqu'un imitant le vilain propriétaire du manoir que l'on croyait hanté dans un certain épisode de *Scooby-Doo*. La psychologie anorexique des personnages est certes la plus grande faiblesse de ce roman.

C'est d'autant plus malheureux que la prose descriptive de J.-L. Trudel est à point : allègre, claire, fluide et offrant un vocabulaire si précis que Nou-Québec et ses particularités nous apparaissent clairement définis. Le plus grand intérêt que puisse susciter ce roman est peut-être les descriptions de ce Nouveau Monde québécois. Le héros (Sylvain) et le lecteur se sentent en ce territoire à la fois familial et inquiétant comme un Français en visite au Québec, touriste qui ne cesse de s'étonner d'y retrouver sous des accents nouveaux son monde, et, ce qui est encore plus merveilleux, le monde oublié de ses ancêtres. Par exemple, Sylvain est amusé de voir que la coutume de la poignée de main, désuète et disparue sur Terre, subsiste tout simplement sur Nou-Québec. Finalement, *Aller simple pour Saguenal* est l'un des rares romans de S.F. jeunesse où l'arrière-plan scientifique soit si bien ancré dans une base solide. Les gadgets sont tout ce qu'il y a de mieux pensé et accroissent le plaisir de lecture de telle manière que les réserves émises face à l'œuvre paraissent moins radicales.

Simon Dupuis

Enseignant au collégial

Kess Vanderheyden

LA GUERRE DANS MA COUR

Illustré par Jocelyne Bouchard
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior, 1994, 116 pages. 8 ans et plus, 7,95 \$



Pendant que les Allemands occupent leur maison, que les avions alliés passent bombardier l'Allemagne et que tout autour sévit l'occupation, des enfants s'inventent des jeux et apprennent la terre des hommes. Nous sommes en Hollande, en 1944.

Ce petit livre vit au gré des souvenirs qui restent cinquante ans plus tard. L'auteur se joue du temps, de la chronologie des faits pour ne retenir que les images.

Les personnages, autant amis qu'ennemis, semblent victimes d'un destin commun

et ne nourrissent pas d'agressivité exagérée. L'envahisseur est aussi père de famille inquiet des siens. Les enfants jouent à la guerre et prennent un certain plaisir aux dangers de la résistance et aux inventions de fortune engendrées par la privation. Les parents sont des héros, des protecteurs et tous attendent impatiemment la libération.

L'écriture présente une syntaxe simple mais correcte. L'intérêt du texte vient davantage de l'émotion qui s'en dégage. L'illustration recrée l'atmosphère de l'époque.

On ne dénoncera jamais assez l'absurdité de la guerre. Ce petit livre le fait de façon discrète et efficace à travers la voix des enfants. C'est à lire.

Gilbert Plaisance

Bibliothécaire

RECUEILS ET COLLECTIFS

Marie-Andrée Clermont et Irina Drozd
LE SECRET

(COMPOSÉ DE *POURSUITE* ET DE *L'ENFANTE*)
Illustré par Stéphane Jorish et Mylène Pratt
Éd. Hurtubise HMH, coll. Tête Bêche, 1993, 54 pages. 13 ans et plus, 7,95 \$

Monique Pariseau et Fatima Gallaire
L'AMI

(COMPOSÉ DE *LE MENDIGOT* ET DE *LE GEAI BLEU*)
Illustré par Bruno Saint-Aubin et Josée Morin
Éd. Hurtubise HMH, coll. Tête Bêche, 1993, 44 pages. 7 ans et plus, 7,95 \$

Les Éditions Hurtubise HMH ont mis sur le marché la collection «Tête Bêche», innovatrice à plusieurs points de vue. Chaque volume réunit deux nouvelles illustrant le même thème et disposées tête-bêche : celle d'un Québécois et celle d'un francophone d'ailleurs (Europe, Afrique, Antilles...). Cette belle initiative a le mérite de nous faire découvrir des écrivains qui nous sont peu ou pas connus. De plus, elle incite à la confrontation des idées, des valeurs, des styles mais aussi à l'enrichissement culturel et langagier. Bravo ! Toutefois, il est à noter que la qualité de ces récits est très inégale, surtout du côté québécois. Voyez plutôt.

D'abord, «le Geai bleu», le texte de Monique Pariseau dans le livre *L'Ami*. Quel gâchis ! Sur un ton didactique à l'excès, l'auteure nous raconte l'amitié naissante entre deux jeunes enfants : Virgile, le Québécois pur-laine, et Manuel, nouvellement arrivé au pays. Cet approvisionnement mutuel

